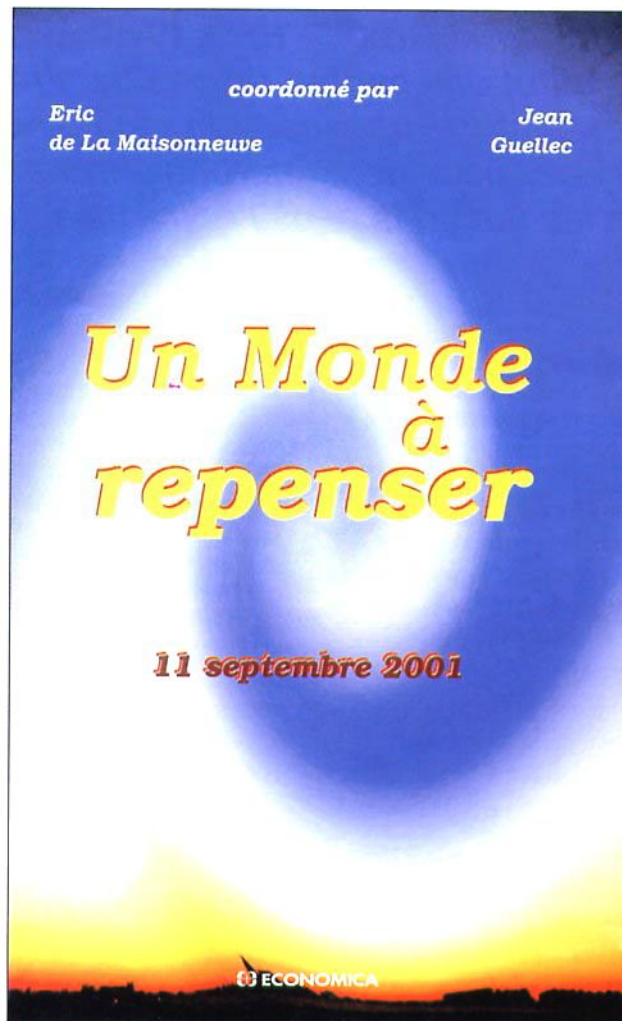


Après le 11 septembre

Voici un ouvrage qui tombe à pic. Publié quelques semaines tout juste après le 11 septembre, *Un monde à repenser* tente une révision générale des conceptions politiques et stratégiques qui ont présidé à la dernière décennie du XXe siècle. Attention, il ne s'agit pas de l'un de ces ouvrages de circonstance, sortis en urgence pour profiter de l'aubaine d'un grand événement. C'est un livre collectif, en préparation depuis de longs mois sous la direction d'Eric de la Maisonneuve et Jean Guellec dans le but précisément de mettre en garde contre les analyses simplistes de la mondialisation issues de la période récente. Les attentats de Washington et de New-York démontrent hélas le bien-fondé de l'ouvrage. L'ensemble des contributions émanant de personnalités expertes en stratégie militaire, diplomatique ou économique peut se résumer ainsi : nous ne sommes pas entrés dans cette « fin de l'histoire » pronostiquée hâtivement par Frances Fukuyama. Nous entrons dans un monde nouveau, complexe et instable qui réclame des dirigeants, voire des peuples, un réexamen de leurs idées habituelles. D'où le titre choisi.

Eric de la Maisonneuve se montre particulièrement sévère pour l'économisme qui a régné en maître depuis quinze ans et les économistes qui en ont été les propagandistes. Il met en cause « notre refus de l'imprévisible, notre conception linéaire de l'Histoire, notre confiance dans la démocratie... étape ultime de l'évolution politique, économique et sociale de nos sociétés... » Autant de conceptions naïves qui font oublier le lien entre la liberté et la sécurité : « la volonté de faire des bénéfices toujours plus



« Un monde à repenser » ouvrage collectif sous la direction d'Eric de la Maisonneuve et Jean Guellec
Economica, 208 p., 19 €

grands (aussi appelés 'dividendes de la paix') pour une plus grande accumulation du capital, nous incline à favoriser la libéralisation du système au détriment de la sécurité. » Eric de la Maisonneuve juge catastrophique la gestion de la mondialisation tranquille par les économistes. Pour lui, « l'uniformisation planétaire par le marché (ou le FMI) est une vue de l'esprit, voire une insulte pour les trois quarts de l'humanité qui ignorent tout de

ses prétendus bienfaits. » Cette gestion coupable de la mondialisation est le fait principal des Américains, mais les Européens ont aussi leur part de responsabilité. Le manque de réaction de citoyens face à cette gestion imprudente est imputable à leur anesthésie et à leur endoctrinement par « un système qui les gave de principes de précaution et flatte en même temps leurs penchants matérialistes et individualistes ». Eric de la

Maisonneuve demande que l'on mette les sociétés occidentales « en posture de sécurité » et que leurs dirigeants incluent dans leur vision du monde les quatre milliards d'individus restés à l'écart du développement.

Pour décrire la nouvelle situation mondiale, Jean Guellec forge un néologisme, l'intra-interdépendance. Les attentats du 11 septembre montrent que les frontières géostratégiques ont disparu. Il n'est plus possible de penser la diplomatie et la défense en termes stricts d'isolationnisme ou d'interventionnisme. Les nouveaux risques appellent la concrétisation de nouveaux droits à l'échelle planétaire. Les déséquilibres majeurs (démographiques, environnementaux, culturels) exigent d'anticiper. Une nouvelle gouvernance est à inventer pour gérer un espace pulvérisé dont les Etats nations donnent une image déformée. Jean Guellec prévoit des conflits plus nombreux et la nécessité pour les Etats de recourir à leur puissance mais dans un contexte d'interdépendance qui rendra ce recours plus complexe.

Parmi les autres contributions, citons celles de Xavier Guilhou et Hervé Juvin. Le premier s'interroge sur « une société civile livrée à elle-même » entre autisme et grégarité. Il fait observer comment Georges Bush a pris soin d'en appeler à la Nation au lendemain de la tragédie de septembre. « En quelques heures, tous les symboles qui assurent les liens entre la société civile et l'Etat étaient activés pour traiter le désastre et défendre partout les intérêts américains. La Réserve, la Garde nationale, les médecins, les pompiers, le Congrès, le Sénat, tous furent mobilisés et valorisés dans des délais impressionnants pour ser-

vir le drapeau de l'Union. » Et l'auteur de souligner le fossé qui sépare les Etats-Unis et la France. Comme toujours, l'Etat français prétend contrôler à lui seul la situation et évince la société civile du débat. « En France, la société civile n'est pas au centre des préoccupations de la classe politique. » Xavier Guilhaud croit pouvoir diagnostiquer les prémisses d'une crise de confiance entre l'Etat et la Nation, provoquée par « l'autisme des décideurs politiques ». Il estime que la société civile va finir par demander des comptes. Prenant le contrepied de la thèse de la mondialisation, il entrevoit un retour à une culture du local.

Hervé Juvin nous exhorte à une « redécouverte des économies de marché ». Il souligne le rôle spécial des marchés financiers dans l'avènement du concept d'économie mondiale. « La planète des marchés défie les lois de la physique dans laquelle nous vivons ». Mais, si les marchés financiers ont changé le monde, on peut désormais se demander si le monde d'après le 11 septembre ne va pas à son tour changer les marchés financiers. Ces attentats ont fait apparaître des lignes de faille dans nos sociétés occidentales. La loi du marché a laminé l'autorité des institutions, des élus, de la famille. La communauté d'intérêt postulée par le marché mondial a été cruellement démentie par la jubilation de certains peuples après les attentats. La vulnérabilité du système économique mondialisé s'avère infiniment plus grande que celle de système nationaux discontinus. Le mouvement de banalisation de biens, de services, et l'abstraction de la valeur financière tendent à priver les sociétés occidentales de leur identité. Le choc du 11 septembre a fait voler en éclats la vision angélique de la mondialisation, « le discours correct et la pensée nulle ». Cependant, Hervé Juvin, qui se situe tout à l'opposé de la pensée

unique des sectaires d'un Pierre Bourdieu, estime que la crise politique et économique en cours offre l'occasion d'une révision des idées et des méthodes d'action. « Une nouvelle économie du risque est la conséquence immédiate du retour de la guerre. » « Avant l'égalité des droits économiques, l'égalité devant la sécurité est le droit fondamental des citoyens dans une société organisée. » Le monde développé ou en voie de l'être a un urgent besoin d'une autorité mondiale chargée de la régulation. Les fonds d'investissement devraient être assujettis aux mêmes règles de transparence que les sociétés qu'ils contrôlent etc.

Les textes stimulants offerts à notre réflexion appellent moins des critiques de fond qu'une interrogation. Ce que l'ouvrage souligne peut-être le plus justement, c'est la fausseté de la vision linéaire de l'avenir du monde. Cette vision n'est pas le fait de la pensée libérale classique. Celle-ci croit depuis Tocqueville à un mouvement de fond vers la démocratisation et l'égalité, mais insiste sur tous les facteurs qui conditionnent la concrétisation de ce mouvement. La vision linéaire du monde est plutôt le fait de la pensée marxiste et surtout de sa vulgate. Au fond, la vulgate libérale de la dernière décennie représente une sorte d'équivalent de la vulgate marxiste. Tout s'est passé comme si certains libéraux avaient déduit de la supériorité matérielle du capitalisme la nécessité pour lui de reprendre à son compte le projet d'un meilleur des mondes qui s'affichait dans le Manifeste communiste. La crise économique et politique actuelle nous enjoint au contraire d'abandonner les certitudes d'un modèle simpliste de mondialisation et de faire fonctionner nos petites cellules grises... Pour repenser le monde, comme nous y invitent les auteurs, il faut le penser librement.

Jean-Luc Gréau

Biblio pratique

Manager dans la complexité

par Dominique Genelot

Le défi de la complexité appelle d'urgence de nouveaux modes de changement. Pour l'essentiel, les méthodes d'organisation et de conduite des entreprises utilisées aujourd'hui ont été élaborées dans leurs fondements il y a près d'un siècle et ne sont plus du tout adaptées au monde moderne où les problèmes échappent aux rationalités classiques. Cet ouvrage conçu spécifiquement pour les dirigeants poursuit deux ambitions : éclairer le concept de complexité d'une part et montrer en quoi il renouvelle totalement nos façons de penser. Et d'autre part proposer aux responsables de nouvelles conceptions et méthodes. Les idées présentées dans ce livre prennent une acuité toute particulière après les attentats du 11 septembre.

Insep consulting éditions, 360 pages, 39 euros

La nouvelle communication de crise

Les conséquences d'une crise peuvent quelquefois être très lourdes pour une entreprise, d'où l'importance d'en comprendre les mécanismes afin d'anticiper. La communication est un élément capital pour cela. Comment faut-il communiquer ? Quand ? Quelle stratégie de communication choisir ? Quelle est l'influence des médias sur l'opinion ? Quelles sont les exigences des consommateurs quant au droit à l'information ? Autant de questions auxquelles ce livre apporte des réponses, en s'appuyant sur de très nombreux exemples.

Elsevier, 236 pages, 19,67 euros.

Alliances interentreprises

par Dominique Jolly

Forme originale de relation interentreprises, l'alliance fascine. Lors d'une coopération des firmes souveraines acceptent en effet d'aliéner leur autonomie sur un champ donné en instaurant des liens de dépendance mutuelle. Une meilleure compréhension des alliances passe par l'analyse des questions soulevées par leur management. Cet ouvrage examine dans une première partie les différentes formes organisationnelles de coopération. La seconde partie a pour sa part des visées essentiellement pratiques et répond aux exigences d'une démarche de coopération. L'auteur met à plat les critères de choix entre autonomie et coopération et balise toutes les étapes et tous les points qu'il convient de surveiller quant on recherche un allié.

Vuibert, 20 euros.

Management stratégique concurrentiel

par Jean-Charles Mathé

Quels sont les meilleurs moyens d'assurer la pérennité d'une organisation ? L'avantage concurrentiel est une des réponses à cette question que se posent tous les managers. Cet ouvrage présente une réflexion organisée et actuelle sur la stratégie concurrentielle et sur son management et fournit des éléments pour construire son propre diagnostic. Son ambition est de proposer une vision véritablement dynamique de la stratégie concurrentielle.

Vuibert, 208 pages, 23 euros